

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 31 (1974)
Heft: 9

Artikel: Modèle de Bâle : l'éducation physique et le sport scolaires se trouvent à un tournant décisif
Autor: Lörtscher, Hugo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997534>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Modèle de Bâle:

L'éducation physique et le sport scolaires se trouvent à un tournant décisif

Photos et texte: Hugo Lörtscher

Traduction: DL

Depuis le temps où la gymnastique — vue avec les yeux irrévérencieux du monde actuel — ressemblait plutôt à une activité humoristique, le sport, lui, a commencé sa marche triomphale, certes pas partout dans la même mesure et pas toujours pour son mieux.

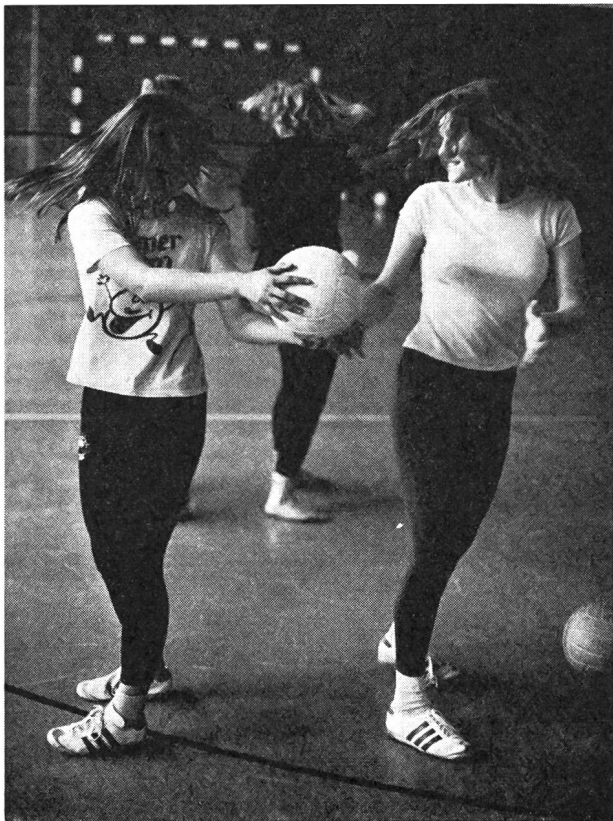
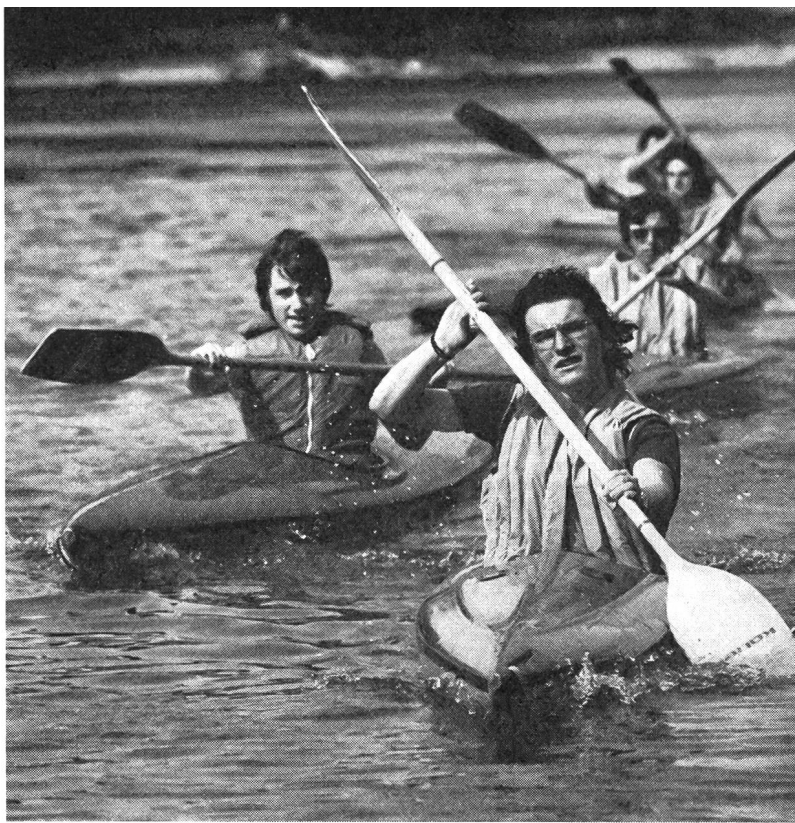
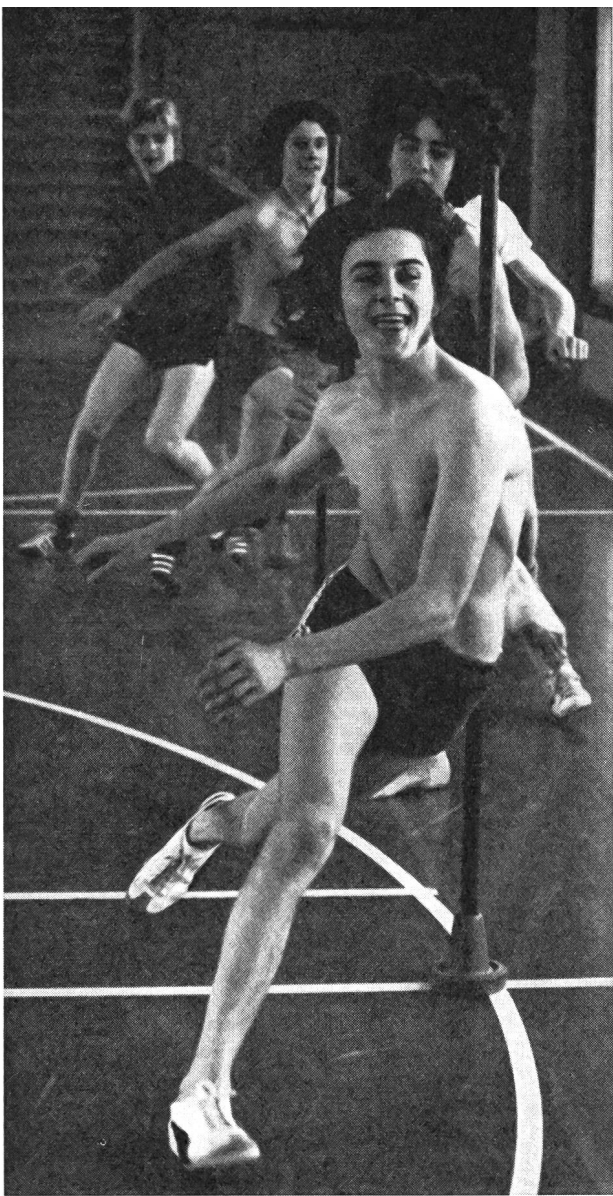
Une métamorphose intervient dans l'éducation physique comme dans les autres domaines de l'éducation. Par exemple le sport scolaire, où différents facteurs déterminent cette évolution. Au plus tard le jour de l'approbation de l'article constitutionnel sur la gymnastique et les sports, on a enfin compris que la méthode conservatrice ne répond plus aux conceptions de la jeune génération. La gymnastique artistique, les exercices libres et un certain genre de gymnastique sont peu recherchés, et même l'athlétisme semble perdre du terrain. L'expression que l'on trouve parfois écrite sur les murs des salles de gymnastique «A bas la gym!» semble être une protestation contre le goût de moi qui rappelle les premiers temps de la gymnastique. Mais peut-être s'agit-il uniquement de l'expression d'adolescents amollis physiquement, déjà «poussiéreux», chez qui le lien personnel avec le sport a été coupé net pendant la puberté.

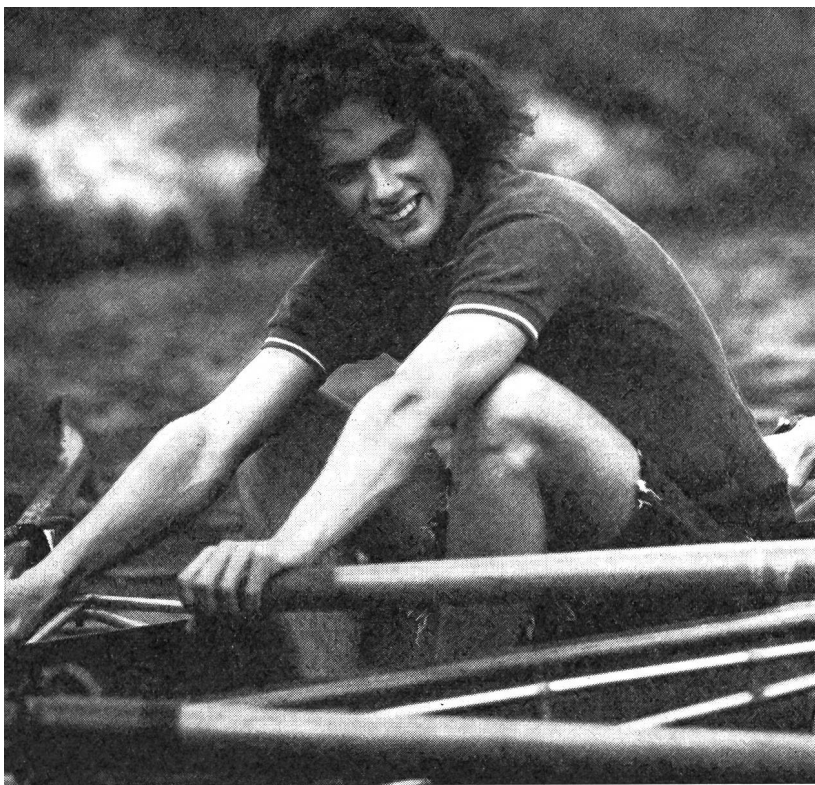
De nouvelles impulsions prometteuses ne manquent pas. Prenons l'exemple de Bâle. Cette grande ville dans le petit canton rompt toutes ses chaînes. Tenant compte de cette explosion, l'inspecteur de gymnastique H. Huggenberger a déjà introduit en 1969 le sport à option obligatoire dans les trois dernières classes des gymnases bâlois. Ce sport à option a trois buts principaux: donner une meilleure motivation, décharger les terrains de sport et les salles de gymnastique déjà surchargés et proposer en même temps des sports qui ne sont pas inscrits aux programmes scolaires comme le tennis, le badminton, le tennis de table, le kayak, le judo et l'aviron.

La troisième leçon hebdomadaire d'éducation physique prescrite par la loi est réalisée, en formant avec celle du semestre d'été et celle du semestre d'hiver une double leçon organisée sous forme d'un après-midi de sport où les vœux individuels des élèves sont déterminants.

Grâce à la coéducation introduite graduellement dans les gymnases bâlois, les jeunes filles sont aujourd'hui sur le même pied que les garçons qui étaient auparavant les seuls bénéficiaires du sport à option. Les jeunes filles sont représentées dans tous les sports, excepté l'aviron. On peut donc dire que l'égalité n'est pas restée un simple mot, tout au moins dans le domaine de l'éducation physique. Toutefois, le choix des disciplines sportives est limité, vu que les sports favoris comme le judo, le kayak, le tennis ou le tennis de table ne peuvent être enseignés qu'à de petites classes. Les élèves doivent donc inscrire sur le bulletin d'inscription 3 sports dans l'ordre de préférence. Pour les raisons précitées, une analyse des tendances donnerait une image faussée. Par contre une enquête sur la motivation devrait donner des résultats fort intéressants. Une jeune fille par exemple a répondu qu'elle a choisi le judo pour pouvoir se comporter une fois comme un garçon, sans entendre de reproches. Un jeune homme, le type du «crac», a expliqué qu'il voulait apprendre les finesses de la «voie souple», car dans une rixe il ne pourrait plus répondre de rien.

Une entreprise comme le sport à option nécessite des moyens financiers considérables, mais également une planification minutieuse et de bons rapports avec les associations sportives, sans l'aide desquelles tout effort serait vain. A Bâle on a créé un lien permanent avec les associations qui est exemplaire. Des personnes privées (p. ex. Gerspach-Tennis), mais dans la plupart des cas des associations ou des clubs mettent à disposition, le cas échéant, non seulement des installations (tennis, judo, aviron) et des engins (rames), mais également des experts comme enseignants, par exemple Monsieur Raymond Kamber pour le canoë. Des accords généreux ont pu être conclus avec les employeurs, ce qui n'est pas si facile aujourd'hui. La ville de Bâle y met également le prix. Elle a acheté par exemple pour les écoles 20 kayaks et 200 judogis. Des courts de tennis, des installations de natation ainsi qu'une remise pour bateaux sont prévus ou en construction. Dans le gymnase «Bäumlihof», qui pourra accueillir 2000 élèves





lorsque les travaux d'agrandissement seront terminés, il y a déjà en service au sous-sol des locaux pour le judo, le badminton et le tennis de table. Sur l'aire de St-Jacques, l'on construit actuellement un stade pour les sports de salle qui comprendra entre autre une piscine couverte et une salle de gymnastique. A ce propos, H. Huggenberger a souligné la fonction sociale du sport vécu en spectateur comme occupation des loisirs. Il a déclaré en outre qu'il s'agit maintenant de payer une dette de la société envers la jeunesse, à laquelle on a enlevé systématiquement l'espace vital naturel réduisant ainsi la qualité de la vie: air pur et eau propre. Pour Bâle, comme pour toutes les agglomérations industrialisées, le problème d'une éducation physique contemporaine n'est pas le même que pour les régions rurales, où les conditions pour organiser un sport à option sur une large base sont moins favorables. Toutefois en limitant le sport à option aux trois dernières classes des gymnases, soit à environ 2000 participants, on ne touche qu'une partie de la jeunesse et le problème n'est donc résolu que partiellement. Notons que pour répondre uniquement aux exigences du sport des apprentis, il faudrait construire 17 salles de sport, ce qui dépasse évidemment les forces du canton de

Bâle-ville, réputé pourtant comme canton de «forte capacité financière». Il faudra donc se résigner et établir un ordre de priorité. Peut-être attribuera-t-on aux «exercices physiques» une importance secondaire. Mais il ne s'agit en tout cas pas de former des machines de muscles subventionnées par l'Etat. L'éducation physique et le sport sont devenus une nécessité, notamment dans les centres industrialisés. Dans le monde de demain qui sera probablement encore plus impitoyable, une jeunesse faible, malade ne pourra survivre. Mais la racine de ce fléau est encore plus profonde et touche des parties vitales de l'être humain. Les fautes commises aujourd'hui sont trop évidentes pour les énumérer ici. Le sport à option devrait être bien plus qu'un calmant pour la mauvaise conscience d'une société qui a réussi, dans l'espace d'une génération, à rendre notre planète presque inhabitable.

L'éducation physique moderne est fatalement liée au problème de la société. Peut-être entendons-nous enfin — une pensée hérétique? — les voix qui nous disent de changer radicalement notre mode de vie et notre façon de penser, avant que les événements nous y contraignent.

